



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2026
Dimanche 8 mars 2026 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

HUMEURS

LA RUE PAIE UN LOURD TRIBU A NOTRE SŒUR LA MORT !

En quelques jours la mort a frappé à plusieurs reprises nos frères de la rue, permanents ou occasionnels... Kim à Uturoa le 26 février découvert semble-t-il plusieurs jours après son décès sur le bord de la route ; Stan, ce jeune qui s'est donné la mort la semaine dernière ; et Coco, retrouvé sans vie dans le Lac de Mītirapa mardi !

À ce jour, ce sont cinq personnes, vivant soit régulièrement ou par intermittence dans les rues de nos villes qui ont rejoint la maison du Père ! Elles avaient de 25 à 75 ans ! Noyade, suicide, épuisement... et comme point commun

la solitude !

Non la rue n'est pas un choix... non la rue n'est pas un chemin de facilité ou de paresse !

La rue est chemin de détresse, de solitude...un chemin d'homme et de femme au cœur d'un monde inadapté à ceux qui ne sont pas comme « *tout le monde* » !

Que faire ? Il n'y a pas de réponse toute faite...

Il y a seulement des personnes !

CARNET DE VOYAGE...

TEROO A VAHINE... L'ENFANT DE CHŒUR TAHITIEN ADOPTÉ PAR LA BELGIQUE S'EN EST ALLÉ !

C'est le 14 février 2026 que René William Teroo a Vahine s'est éteint à Roulers en Belgique ! Il allait avoir 92 ans. Qui se souvient de lui... hormis sa famille proche, et les quelques rares amis qui vivent encore ? Il avait quitté sa Polynésie il y a 73 ans !

Pourquoi parler de lui ? Parce que c'est un missionnaire belge, le Père Georges Vandoorne, décédé en 1961 à Raiatea qui l'a conduit à vivre et fondé une famille en Belgique. Enfant de chœur à Mahina auprès du Père Georges, il a accompagné celui-ci lors d'un voyage en Belgique pour raison de santé. Hébergé par son parrain de cœur à Roulers, il y a appris le métier de mécanicien, une véritable passion pour lui...

Nous vous laissons découvrir sa vie retracée en 2014 lors d'un de ses voyages à Tahiti.

Il a été inhumé le 21 février 2026 dans le caveau familial en Belgique auprès de son épouse Katia décédée en 2008.

À sa famille en Belgique et à Tahiti, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.

Une messe sera célébrée à son intention, dimanche 8 mars à 18h à la Cathédrale de Papeete.

LA DEPECHE – 21 MAI 2014

MAHINA – Parti du fenua depuis 62 ans, l'enfant de chœur a été adopté par la Belgique.

TEROO A VAHINE, LE PLUS BELGE DES TAHITIENS

Ce n'est pas une histoire belge que celle de la vie de Teroo William a Vahine, âgé aujourd'hui de 80 ans. C'est le destin d'un enfant de chœur de l'église Saint-Paul de Mahina, parti il y a 62 ans du *fenua* et adopté depuis par la Belgique. Après quelques semaines de vacances à Orofara, chez son frère Temuri a Vahine, dit Minono, Teroo nous a raconté comment il est devenu le plus belge des Tahitiens.

Quatrième d'une fratrie de sept enfants, Teroo est né le 14 juillet 1934, après le coup de canon. Sa mère Raymonde Fuller, épouse de Maere a Vahine, était, ce jour-là, à Moorea en visite dans la famille, lorsqu'elle a été surprise par la détonation d'un coup de canon délivré pour les célébrations de la fête nationale. L'émotion a déclenché la naissance de Teroo. C'était à Afareaitu, il était 9h30.

L'enfant suit sa scolarité à Mahina et, à 14 ans, il est baptisé à l'église Saint-Paul autrefois située route de la pointe Vénus. Il aurait pu être protestant, car papa est protestant, mais maman est catholique. Chacun leur tour, les enfants adoptent la religion en fonction de leur place dans la fratrie. Le premier est protestant, le second est catholique, le troisième à nouveau protestant, et donc Teroo est catholique.

Comme son copain Pierre Auméran, il devient enfant de chœur auprès du père Georges Vandoorne. Le curé a une allure inquiétante avec sa barbe noire et sa toge sombre. On dit qu'il n'était pas tendre avec les charpenteurs de mangues. Mais sa bonté avec la famille Vahine est d'un



N°12
8 mars 2026

grand secours, surtout en raison du handicap du chef de famille frappé par la poliomyélite. En retour de cette aide, Teroo devient l'assistant à temps plein du prêtre jusqu'à ses 19 ans.

Assistant à plein temps du curé

Cette tranquillité de la vie paroissiale va être perturbée en 1953. [...] Son mal aux intestins ne peut être soigné à Tahiti. Le père Vandoorne est contraint de repartir pour la Belgique, d'où il est originaire. Et Teroo va le suivre.

Après un long voyage en mer, à bord du Sagittaire, le prêtre et son jeune assistant débarquent à Marseille. C'est un ami du curé, René Paret, qui les accueille. Teroo n'a jamais vu ce riche commerçant belge, mais l'ami du curé n'est pas non plus un inconnu, car c'est son parrain spirituel. En effet, le père Georges avait baptisé Teroo, à ses 14 ans, du prénom René en souvenir de son ami et compatriote belge. Teroo avait correspondu avec René Paret, qui avait accepté d'héberger le jeune Tahitien, le temps de la convalescence du prêtre. Georges Vandoorne ne pouvait faire entrer son assistant au couvent. La remonté vers la Belgique, à Roulers, à 30 km de Lille, s'est faite en pontiac, se souvient Teroo.

Il fait de son hobby son métier

Le jeune Tahitien est vite intégré à la famille Paret, qui compte deux fils et une fille. Cette dernière Katia, n'a que 9 ans, mais les deux s'entendent bien. Katia apprend le flamand au tahitien, et Teroo apprend le français à la jeune fille. Il lui enseignera le *tamure*, ou encore le *rock*. Mais Teroo n'est pas là pour danser. Voilà un an qu'il vit en Belgique. Après avoir réparé un jour le vélo de son parrain, celui-ci lui demande s'il veut suivre une formation en mécanique. Teroo accepte, la mécanique a toujours été

un hobby pour lui. Mais René Paret ne peut pas garder son filleul comme ça. Il demande à Teroo de retourner à Tahiti pour demander l'autorisation à ses parents. Alors Teroo revient à Mahina durant six mois et repart en Belgique. Il passe ses diplômes et devient mécanicien pour l'entretien des véhicules de livraison de son parrain. Ils ouvrent même un garage.

Rétabli entre-temps, le père Georges Vandoorne est reparti sans son assistant en Polynésie. Il a œuvré dans les Iles Sous-le-Vent et il est décédé à Raiatea.

Dans la petite ville belge, où il n'y a pas beaucoup d'étrangers, Teroo est un peu une vedette. Le jeune et beau Tahitien a du succès auprès des filles, surtout depuis que le photographe du village a mis son portrait en vitrine, en *pareu*. À Ostende, ville balnéaire belge, Teroo sort avec ses amis, mais une demoiselle est secrètement jalouse. Jusqu'au jour où Katia, qui a grandi, avoue enfin son attirance pour Teroo. Finalement, ils se sont mariés en 1970. Katia a 25 ans, Teroo en a 35. Ils ont deux enfants. Emmanuelle, à défaut de pouvoir l'appeler Manu que les autorités n'ont pas accepté d'enregistrer, et Pamela.

Trois fois grand-père

Katia est décédée il y a six ans. Mais Teroo n'est pas seul, il est trois fois grand-père.

Sa vie est en Belgique, dont il a aujourd'hui la nationalité. Quand il revient au *jenua*, son grand frère Minono ne se gêne d'ailleurs pas pour le taquiner de ne plus être un Tahitien. Après 62 ans de Belgique, Teroo ne roule pas les « r » comme un tahitien parlant français, mais il a un petit accent flamand. Par contre, il n'a jamais oublié ses racines.

© 2014 – La Dépêche

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

ARRIVÉE DE MISSIONNAIRES PROTESTANTS À TAHITI LE 5 MARS 1767

Le 5 mars 1797, dix-huit missionnaires de la London Missionary Society débarquaient du "*Duff*" à la Pointe Vénus, à Mahina (côte Est de l'île de Tahiti). Parmi eux, Henry Nott (1774-1844).

L'arrivée des missionnaires protestants

Moralisateur et bienfaiteur, la question est posée. Thomas Haweis, pasteur anglican, possédait une foi à toute épreuve, une formidable énergie et... une fortune personnelle non négligeable. Passionné par les récits du capitaine Cook, Thomas Haweis ne pensait plus qu'à ces pauvres insulaires qui « *se vaudraient dans le péché* » et que leur bonne nature devait rendre facile à convertir. En septembre 1795, il fonda donc la *London Missionary Society* dont le champ d'action serait Tahiti.

Le 24 septembre 1796, la Mission envoie de Portsmouth un bâtiment nommé le *Duff*, commandé par le capitaine James Wilson, ayant à son bord trente missionnaires protestants, six femmes et trois enfants.

Le 5 mars 1797, le *Duff* faisait son entrée dans la baie de Matavai à Tahiti avec trente missionnaires protestants de la *London Missionary Society* à bord. Dix huit d'entre eux

avaient pour mission de s'installer à Tahiti. Ils avaient à leur tête le pasteur John Jefferson.

Ils débarquèrent le 7 mars et furent reçus sur la plage par le jeune roi Pomare II et sa femme Tetua Tetua portés sur les épaules des indigènes. Il n'y avait comme hommes considérés comme instruits et réellement lettrés, que les quatre ministres du Saint Évangile. Les missionnaires, quoique sachant lire et écrire, n'étaient affectés qu'à des travaux manuels. Ainsi Henry Nott exerçait auparavant la profession de maçon.

Henry Nott, à la suite de John Jefferson s'était attelé à la traduction en reo maohi de la Bible. Il permit également au protestantisme de se développer grâce au lien d'amitié qu'il entretenait avec le roi Pomare II qu'il baptisa avec le révérend Henry Bricknell, le 18 mai 1819. Il rédigea le premier code de lois locales, le code Pomaré.

Avant sa mort, il a émis le vœu d'être enterré à une centaine de mètres du cimetière royal, la tête tournée vers celui-ci. Il meurt le 2 mai 1844, puis est enterré

discrètement à Arue, dans le voisinage immédiat du cimetière des Pomare. Pendant longtemps ignoré, depuis le début du XXI^e siècle, sa tombe est un lieu de mémoire

honoré le 5 mars lors des célébrations de l'arrivée de l'Évangile à Tahiti.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

POURQUOI SE PRIVER PENDANT LE CAREME ?

Les Chrétiens qui décident de vivre sérieusement le temps de Carême choisissent certaines formes de mortification, des renoncements afin de fortifier leur foi en participant aux souffrances du Christ qui ne cesse de s'immoler au cours des Eucharisties pour nous entraîner sur le chemin de la sainteté. C'est une façon de répondre à l'appel du Christ : « *Venez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour tout votre être. Le joug que je vous invite à prendre est bienfaisant et le fardeau que je vous propose est léger.* » (Matthieu 11, 28-30)

Alors j'accepte, à la place de mon fardeau qui m'alourdit spirituellement, d'endosser le « *joug* » que me propose le Christ. Le joug est, à l'origine, une pièce de bois que l'on plaçait sur le cou des animaux de trait pour les aider à utiliser au mieux leur force de traction. Le joug dont parle Jésus, ce sont ses instructions, ses enseignements pour orienter au mieux mes forces spirituelles ; c'est « *un fardeau léger* » !

Loin de nous imposer une somme d'interdits, de prescriptions à suivre sans discernement, Jésus reconnaît notre faiblesse, nos addictions, nos manques d'amour, nos trahisons, nos rancœurs ... Confier au Seigneur ce qui déshonore notre vie, ce qui brise nos relations familiales, sociales, ce qui nous rend indignes d'être appelés *enfants de Dieu*, c'est faire confiance en sa divine miséricorde qui apaise notre honte, notre culpabilité, qui nous pardonne et restaure notre *pureté baptismale*.

Conformément au Droit canonique, pendant le temps de carême « *tous les fidèles sont tenus par la loi divine de faire pénitence chacun à sa façon ; mais pour que tous soient unis en quelque observance commune de la pénitence, sont prescrits des jours de pénitence durant lesquels les fidèles s'adonneront d'une manière spéciale à la prière et*

pratiqueront des œuvres de piété et de charité, se renonceraient à eux-mêmes en remplissant plus fidèlement leurs obligations propres, et surtout en observant le jeûne et l'abstinence... » (Canon 1249)

C'est une façon de rejoindre toutes celles et tous ceux qui, autour de nous et dans le monde, sont dans la souffrance ou le besoin. Ces temps de jeûne et d'abstinence doivent déboucher sur des gestes personnels de miséricorde envers des frères et sœurs en humanité qui attendent de l'aide.

En Polynésie, la culture ancestrale nous porte à agir en « *amuirā* », on le voit en paroisse, dans les groupes de prière, les associations caritatives où sont proposées des actions communautaires en faveur des démunis. Cela ne doit surtout pas nous dispenser de faire des efforts et d'accomplir des gestes personnels de miséricorde.

Si en vivant ce temps de Carême je me découvre faible, c'est le moment de se souvenir de ce que Paul disait aux Corinthiens : « *Le Seigneur m'a déclaré : "Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse"* » (2 Corinthiens 12,9). Et si je me sens démuné face à l'ampleur des besoins de l'humanité souffrante et pauvre, je réécoute l'enseignement social de Jean-Paul II : « *la solidarité (...) c'est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous* » (*Sollicitudo rei socialis*, 1987, n°38).

Bonne continuation de Carême à celles et ceux qui ont décidé de le vivre sérieusement !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2026

REGARD SUR L'ACTUALITE...

5 MARS 1797 : DEBUT D'UN LONG CHEMINEMENT VERS UNE POLYNESIE PROFONDEMENT CHRETIENNE

Le 5 mars, fête de l'arrivée de l'Évangile à Tahiti, est un anniversaire cher à nos frères et sœurs protestants de Polynésie. En tant que catholiques, il nous faut reconnaître que l'enracinement de l'Évangile en Polynésie est l'œuvre des protestants anglais de la *London Missionary Society*. N'oublions pas comme l'écrivait le Père Paul Hodée dans son livre *Tahiti 183–1984* : « *cette "arrivée de l'Évangile" sera une entreprise rude, décevante, exigeant foi et ténacité, vertus qui animaient Henry Nott très particulièrement* » [P. Hodée, *Tahiti 1834–1984*, Archevêché de Papeete – Editions Saint-Paul Paris-Fribourg, juin 1983, p.129].

Le jeune Pasteur Henry Nott n'a que 23 ans quand il débarque du *Duff* à Tahiti avec 17 autres missionnaires anglais. À l'origine c'est un simple maçon mais doté d'une grande capacité d'apprentissage des langues. Il apprend le

Reo Tahiti auprès du Roi Pomare II dont il est devenu l'ami. Il sera un des premiers traducteurs de la Bible en tahitien.

Il faut se souvenir que « *la Société Missionnaire de Londres, avec l'annonce de l'Évangile, envisageait une formation globale des Tahitiens par l'initiation aux diverses techniques artisanales et professionnelles jugées indispensables à toute promotion humaine. Sur les trente missionnaires [embarqués sur le Duff] destinés aux îles du Pacifique, il n'y avait que quatre pasteurs pour vingt-six artisans laïcs* » [ouvrage cité, p.132].

Ce zèle missionnaire pour la prédication de l'Évangile et ce désir d'apporter les bienfaits de la civilisation chrétienne sont à rapprocher de ceux qui animèrent trente-sept ans plus tard les missionnaires catholiques de la Congrégation des Sacrés-Cœurs qui débarquèrent aux Gambier.

Entreprendre une analyse de l'évangélisation de la Polynésie est un travail scabreux, très délicat car celle-ci a été « *marquée*

par de “multiples guerres” : guerres militaires et politiques, luttes entre Anglais et Français, luttes interconfessionnelles sévères, “guerre scolaire” vigoureuse, laïcisme anticlérical... » [ouvrage cité, p.129]. Dans un souci de « faire la vérité dans la charité », Paul Hodée, au chapitre 6 – *Évangélisation Protestante* - de son ouvrage, s’y est exercé avec humilité ; une manière de servir l’œcuménisme.

Nous devons reconnaître que l’histoire des relations entre protestants et catholiques en Polynésie est loin d’être une histoire d’amour. À certaines époques, si l’on fait abstraction du contexte historique, on pouvait s’interroger sur l’image du Christ reflétée par les Pasteurs protestants et les Prêtres catholiques ; bien loin de celle de *l’Agneau miséricordieux, doux et humble de cœur, lent à la colère !*

Cette commémoration du 5 mars 1797 pourrait nous interroger sur notre regard sur nos frères et sœurs d’autres confessions religieuses que la nôtre. Le Pape Léon XIV est très soucieux d’entretenir le mouvement œcuménique en « prêchant la réconciliation des Églises ». Nous l’avons constaté en novembre 2025 lors de la rencontre à Iznik (l’ancienne

Nicée) réunissant le Pape Léon XIV, le Patriarche Bartholomée, des représentants d’Églises catholiques orientales, de quelques Églises orthodoxes et protestantes.

Dans nos relations interconfessionnelles attachons-nous à repérer ce qui peut nous unir et non ce qui nous met en désaccord. C’est dans un dialogue de vérité et de charité que l’on peut progresser vers une certaine unité. Certes le dialogue n’est pas toujours évident mais Léon XIV, en insistant sur l’importance de la *synodalité*, nous initie à cette démarche assez commune pour bon nombre de frères et sœurs protestants.

Commençons par aimer et appliquons les conseils de Jésus : « *Soyez miséricordieux... Ne jugez pas... Ne condamnez pas... Pardonnez... Donnez...* » (cf. Matthieu 6,36-38) C’est un beau programme pour ce temps de carême, en le réalisant nous rendrons notre Polynésie encore plus chrétienne !

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2026

AUDIENCE GENERALE

L’ÉGLISE VISIBLE ET SPIRITUELLE

« *L’Église est un organisme bien structuré, dans lequel coexistent les dimensions humaine et divine, sans séparation ni confusion* », a rappelé le Pape dans sa catéchèse de ce mercredi 4 mars. Léon XIV a exhorté « *à la communion et la charité entre nous* ». « *L’Église est à la fois communauté terrestre et corps mystique du Christ* » a-t-il affirmé.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Aujourd’hui, nous poursuivons notre approfondissement de la Constitution conciliaire *Lumen gentium*, Constitution dogmatique sur l’Église.

Dans le premier chapitre, où l’on cherche avant tout à répondre à la question sur ce qu’est l’Église, celle-ci est décrite comme « *une réalité complexe* » (n°8). Demandons-nous maintenant : en quoi consiste cette complexité ? Quelqu’un pourrait répondre que l’Église est complexe en ce sens qu’elle est « *compliquée* », et donc difficile à expliquer ; un autre pourrait penser que sa complexité découle du fait qu’elle est une institution chargée de deux mille ans d’histoire, avec des caractéristiques différentes de celles de tout autre groupe social ou religieux. En latin, cependant, le mot « *complexe* » désigne plutôt l’union ordonnée d’aspects ou de dimensions différents à l’intérieur d’une même réalité. C’est pourquoi *Lumen gentium* peut affirmer que l’Église est un organisme bien structuré, dans lequel coexistent les dimensions humaine et divine, sans séparation ni confusion.

La première dimension est immédiatement perceptible, car l’Église est une communauté d’hommes et de femmes qui partagent la joie et les difficultés d’être chrétiens, avec leurs qualités et leurs défauts, annonçant l’Évangile et se faisant signe de la présence du Christ qui nous accompagne sur le chemin de la vie. Pourtant, cet aspect – qui se manifeste également dans l’organisation institutionnelle – ne suffit pas à décrire la véritable nature de l’Église, car celle-ci possède également une dimension divine. Cette dernière ne consiste pas en une perfection idéale ou en une supériorité spirituelle de ses membres, mais dans le fait que l’Église est engendrée par le dessein d’amour de Dieu sur l’humanité, réalisé en Christ. L’Église est donc à la fois communauté terrestre et

corps mystique du Christ, assemblée visible et mystère spirituel, réalité présente dans l’histoire et peuple en pèlerinage vers le ciel (*LG,8 ; CCC,771*).

La dimension humaine et la dimension divine s’intègrent harmonieusement, sans que l’une ne se superpose à l’autre ; ainsi, l’Église vit dans ce paradoxe : elle est une réalité à la fois humaine et divine, qui accueille l’homme pécheur et le conduit à Dieu.

Pour éclairer cette condition ecclésiale, *Lumen gentium* renvoie à la vie du Christ. En effet, qui rencontrait Jésus le long des routes de Palestine faisait l’expérience de son humanité, de ses yeux, de ses mains, du son de sa voix. Qui décidait de le suivre était poussé précisément par l’expérience de son regard accueillant, par le toucher de ses mains qui étaient une bénédiction, par ses paroles de libération et de guérison. Mais en même temps, en suivant cet Homme, les disciples s’ouvraient à la rencontre avec Dieu. En effet, la chair du Christ, son visage, ses gestes et ses paroles manifestent de manière visible le Dieu invisible.

À la lumière de la réalité de Jésus, nous pouvons maintenant revenir à l’Église : lorsque nous la regardons de près, nous y découvrons une dimension humaine faite de personnes concrètes, qui parfois manifestent la beauté de l’Évangile et d’autres fois peinent et se trompent comme tout le monde. Cependant, c’est précisément à travers ses membres et ses aspects terrestres limités que se manifestent la présence du Christ et son action salvifique. Comme le disait Benoît XVI, il n’y a pas d’opposition entre l’Évangile et l’institution, au contraire, les structures de l’Église servent précisément à « *la réalisation et à la concrétisation de l’Évangile à notre époque* » (*Discours aux évêques de Suisse*, 9 novembre 2006). Il n’existe pas d’Église idéale et pure, séparée de la terre, mais seulement l’unique Église du Christ, incarnée dans l’histoire.

C'est en cela que réside la sainteté de l'Église : dans le fait que le Christ l'habite et continue à se donner à travers la petitesse et la fragilité de ses membres. En contemplant ce miracle perpétuel qui s'accomplit en elle, nous comprenons la «*méthode de Dieu*» : il se rend visible à travers la faiblesse des créatures, continuant de se manifester et d'agir. C'est pourquoi le pape François, dans *Evangelii gaudium*, exhorte chacun à apprendre «*à ôter les sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3,5)*» (n°169). Cela nous rend encore capables aujourd'hui d'édifier l'Église : non seulement en organisant

ses formes visibles, mais en construisant cet édifice spirituel qu'est le corps du Christ, à travers la communion et la charité entre nous.

La charité, en effet, engendre constamment la présence du Ressuscité. «*Veuille le ciel, disait saint Augustin, que tous gardent à l'esprit seulement la charité : elle seule, en effet, vainc toutes choses, et sans elle, toutes les choses ne valent rien ; partout où elle se trouve, elle attire tout à elle*» (*Serm.*354,6,6).

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

THEOLOGIE

QUO VADIS, HUMANITAS ? - OU VA L'HUMANITE ?

Le document «*Quo vadis, humanitas ?*», sur le «*défi historique*» de l'anthropologie chrétienne à l'ère de l'intelligence artificielle a été publié. Il aborde les risques de l'«*infosphère*» et la crise de la démocratie ; l'importance de l'histoire pour combattre l'«*amnésie culturelle*», ainsi que les dérives de l'«*urban age*» qui transforme les seuils en frontières.

«*Quo vadis, humanitas ? – Où vas-tu, humanité ?*». Le titre du nouveau document de la Commission théologique internationale (CTI) – approuvé par Léon XIV le 9 février dernier – en renferme pleinement les raisons sous-jacentes et le but final : aujourd'hui, face à une accélération technologique sans précédent, la théologie veut offrir «*une proposition théologique et pastorale*» qui conçoit la vie humaine comme «*vocation intégrale*» et «*co-responsabilité envers les autres et envers Dieu*», à la lumière de l'Évangile. La référence à la Constitution conciliaire *Gaudium et spes*, publiée il y a près de 61 ans, est centrale : le document de la CTI en emprunte aussi bien le dialogue «*ouvert*» entre l'Église et le monde contemporain que le concept de l'être humain «*dans sa totalité, dans l'unité du corps et de l'âme, du cœur et de la conscience, de l'intelligence et de la volonté*».

Le développement entre transhumanisme et post-humanisme

Le premier des quatre chapitres du texte est consacré au développement, caractérisé par deux pôles : le transhumanisme et le post-humanisme. Le premier désigne la volonté d'améliorer de façon concrète, à travers la science et la technologie, les conditions de vie des peuples, dépassant leurs limites physiques et biologiques. Le deuxième vit le «*rêve*» de remplacer même l'humain, en mettant l'accent sur le cyborg, c'est-à-dire l'hybride qui rend la frontière poreuse entre l'homme et la machine. Entre ces deux pôles se pose la foi chrétienne qui «*pousse à chercher une synthèse*» des tensions humaines dans le Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort et resuscité.

Le numérique comme environnement de vie

Le document s'arrête en particulier sur la technologie numérique qui «*n'est plus uniquement un outil, mais constitue un véritable environnement de vie*», étant donné qu'elle organise les activités humaines et les relations. Plusieurs risques en découlent : dans le domaine environnemental, l'expansion du monde artificiel implique une économie qui se base sur l'exploitation illimitée des ressources, au nom du profit maximal. La dette écologique entre le Nord et le Sud du monde, l'urbanisation «*sauvage et abusive*» et les politiques d'extraction polluantes en sont les tragiques conséquences.

Concernant le rapport avec les autres, la révolution du numérique peut amener l'individu à se sentir insignifiant au milieu d'un flux d'informations incontrôlable et déstabilisant, fait de contacts purement virtuels.

Le pouvoir croissant de l'IA

Le pouvoir de l'intelligence artificielle se démarque de plus en plus, et dans un monde aussi hyperconnecté, les dynamiques économiques, politiques, sociales et militaires risquent de devenir «*incontrôlables et donc ingouvernables*», avec le danger de «*contrôle social et de manipulation*». La communication également subit les répercussions de cette situation : la CTI, tout en soulignant les avantages du développement techno-scientifique dans ce domaine – comme par exemple «*une citoyenneté active*», «*une information directe et participative*» et «*une information indépendante*» qui permet, par exemple, de dénoncer la violation des droits humains –, met en garde contre «*un marché infini de nouvelles et de données personnelles, pas toujours vérifiables et très souvent manipulées*». En substance, aujourd'hui les médias de masse ne sont pas des «*moyens neutres*» et pourtant leur influence sur l'éthique et la culture interpelle l'anthropologie.

L'Église catholique enrichit ses orientations et précise sa pensée sur la révolution de l'IA. Dans un dense message pour la 60^e journée mondiale des communications sociales, paru...

L'infosphère et la crise des démocraties occidentales

Dans cette «*infosphère*», l'individu est de plus en plus incertain sur son identité et c'est pour cette raison qu'il recherche la reconnaissance de la part des autres : une reconnaissance qui doit être gagnée même en «*faussant la réalité*» ou en affirmant ses propres droits «*contre l'autre*». De là dérivent les conflits sociaux qui souvent deviennent des conflits identitaires. Et toujours de là découle «*la crise en cours dans les démocraties occidentales*», ignorant la «*difficulté croissante*» de reconnaître solidairement «*ce qui nous rapproche en tant qu'êtres humains*». De plus, quand l'opinion est homologuée par les likes, le débat politique se «*tribalise*», c'est-à-dire qu'il se fragmente en des groupes fortement polarisés qui s'affrontent de façon «*conflictuelle et violente*».

Le human enhancement et la recherche d'un équilibre entre la technologie et l'humain

La révolution de l'information change également la façon de percevoir le savoir, dont l'horizon pourrait être réduit uniquement à ce que l'IA peut élaborer. Les principes de la philosophie, de la technologie et de l'éthique pourraient donc être considérés comme étant des questions subjectives ou « *de goût* » personnel. La même chose pourrait se produire pour la corporéité : si, d'une part, les progrès des biotechnologies pour la santé et le bien-être de différentes populations sont appréciables, d'autre part le document met en garde contre la diffusion du « *culte du corps* », surtout en Occident, où l'on tend à « *avoir la silhouette parfaite, toujours en forme, jeune et belle* ». Le *human enhancement* est tout aussi dangereux : en soi, il comprend toutes ces technologies biomédicales, génétiques, pharmacologiques et cybernétiques destinées à améliorer les capacités de l'être humain. Mais si ce concept est compris comme étant « *sans limites ni précautions* », alors il est urgent de réfléchir à la nécessité d'un équilibre entre « *ce qui est techniquement possible et ce qui est humainement sensé* ».

Le lien entre le numérique et la religion : ombres et lumières

La réflexion sur le lien entre la technologie numérique et la religion est ample : dans ce domaine également, il existe des aspects positifs – comme l'accès facile au savoir et à l'information –, et négatifs. Parmi eux, la création sur le web d'un « *gigantesque "marché religieux" qui offre un choix à la carte selon les intérêts personnels* », tout comme une certaine communication chrétienne qui, sur les réseaux sociaux, est utilisée pour « *alimenter des polémiques, voire détruire la bonne réputation des personnes* ». Pas uniquement : dans cette « *métamorphose dans la façon de croire* », la technologie même finit par jouer le rôle de « *guide spirituel et médiateur du sacré* », avec des cas extrêmes de « *bénédictions et d'exorcismes virtuels et de spiritualisme numérique* ».

La culture de l'anamnèse et l'amnésie de la culture

Le deuxième chapitre du document est centré sur la vocation intégrale : l'expérience humaine doit être considérée dans les catégories concrètes de temps, d'espace et de relation. Aujourd'hui, explique la CTI, l'on a perdu le sens de l'histoire, tout est réduit à un « *présent fermé sur lui-même* » et « *la culture de l'anamnèse* » a cédé sa place à l'amnésie de la culture. La technologie rend tout contemporain, mais « *un présent qui ne connaît plus de passé n'a plus aucun avenir* », ni aucune espérance. Cela peut comporter des « *formes de révisionnisme et de négationnisme* », ou de « *populismes* ». Face à tout cela, l'Évangile se présente en revanche comme une « *contre-culture* » car, « *dans l'accélération horizontale* » que subit l'histoire, le Verbe lui offre un sens, c'est-à-dire Jésus Christ, point de rencontre entre le temps de l'homme et l'éternité de Dieu.

Le phénomène du « urban age »

La réflexion sur l'espace surtout face au phénomène du « *urban age* » est également ample, c'est-à-dire la formation de régions métropolitaines qui unissent les centres et les périphéries en des espaces immenses, non sans problèmes,

comme le manque de services essentiels. De plus, la culture globale et l'accès facile à la mobilité rendent l'homme aussi bien « *citoyen du monde* » que « *nomade* » errant dans des non-lieux anonymes et uniformes tels que les aéroports et les centres commerciaux. « *L'on perd ainsi la figure du pèlerin* », c'est-à-dire celui qui, sans perdre le lien avec sa propre terre, se met en voyage pour répondre à l'appel de Dieu.

La différence entre frontières et seuils

L'espace global, en outre, fait grandir des « *sentiments d'invasion* » qui voient en l'autre une menace, créé des frontières là où au contraire les chrétiens voient des « *seuils* », donc des « *zones qui mettent en contact* » avec le prochain. Le Christ, en effet, « *dévoile l'espace des peuples et des personnes* », le rendant un lieu hospitalier dans un présent salvifique et en chemin vers un futur transcendant.

Les relations comme barrage à la mondialisation uniformisante

La relation est donc une intersubjectivité comprise comme appartenance de l'homme à une famille, à un peuple et à une tradition. Ces appartenances, souligne le document, façonnent l'identité personnelle et constituent « *presque un barrage à la diffusion de la mondialisation uniformisante* ». L'unité dans la diversité est, au contraire, le principe rappelé par la CTI au nom de la « *fraternité* » et de l'« *amitié sociale* ». Dans ce domaine se situe aussi « *le Peuple de Dieu qui est l'Église* », dont le chemin est fondé sur la foi et ouvert aux différences pour un « *projet unitaire plus grand* ». Le principe du bien commun et l'attention envers les plus pauvres qui, en raison du pouvoir technologique, risquent de devenir des « *dommages collatéraux* » à éliminer « *sans pitié* », sont centraux dans le deuxième chapitre.

La dignité infinie de chaque vie humaine

La vocation intégrale de l'être humain réside également dans la réalisation de l'amour : la vie de chacun est le fruit « *de l'amour créateur du Père* » qui l'a aimé avant même de le former. Cela signifie que « *chaque existence humaine a une valeur infinie en elle-même* » et l'homme ne peut être soumis à certaines mesures – politiques, économiques ou sociales – qui en minimisent « *la dignité infinie* ». Malheureusement, aujourd'hui, surtout en Occident – souligne le document – l'on favorise une « *culture de la non-vocation* » qui prive les jeunes d'une ouverture au sens ultime de l'existence, ainsi qu'à l'espérance.

L'identité mûrit dans l'amour

L'identité est le thème du troisième chapitre : « *Aucun être humain ne peut être heureux s'il ne sait pas qui il est* », affirme la CTI ; donc chacun doit endosser « *le devoir* » de devenir lui-même et de transformer le monde selon le dessein de Dieu. De plus, en tant qu'enfants aimés du Seigneur, les êtres humains mûrissent leur propre identité surtout dans l'amour. Il est nécessaire en outre d'« *accepter le corps sexué, vu comme un don et non comme une prison qui nous empêche d'être véritablement nous-mêmes, ou comme matériel biologique à modifier* ». Dans ce contexte, le handicap revêt également une valeur importante, car lui aussi « *peut devenir une possibilité de bien, de sagesse et de beauté* ».

Les relations interpersonnelles et avec le cosmos

L'importance des relations interpersonnelles ressort du texte avec clarté, car plus l'homme les vit « *de façon authentique* », plus il développe « *son identité propre* ». Être un don pour les autres devient donc la façon dont la personne répond à l'appel d'une « *communio sociale* » qui se réalise dans la « *capacité à accueillir les autres, établissant des liens solides* », basés sur le dialogue et l'écoute, et le droit d'être soi-même et d'être différent. En outre, les êtres humains doivent assumer le rôle d'« *administrateurs responsables* » de la Création, en devenant des opérateurs de l'évolution de l'univers physique « *mais toujours dans le respect de ses propres lois* ».

Les tensions et polarités de l'identité humaine

Le quatrième et dernier chapitre du document analyse la condition dramatique du procédé de réalisation de l'identité humaine, qui passe à travers différentes « *tensions ou polarités* » entre le matériel et le spirituel, l'homme et la femme, l'individu et la communauté, le fini et l'infini. Ces tensions, est-il expliqué, « *ne doivent pas être interprétés dans une logique dualiste mais comme unité des deux* », de sorte à montrer « *la juste*

et indispensable valeur de la différence ». La référence est la « *vie trinitaire* », en vertu de laquelle la relation entre deux personnes ne signifie pas renfermement sur soi-même ni annulation de l'autre, mais ouverture « *à l'accomplissement dans une troisième* ». Surtout, à travers les oppositions polarisées « *le don originel qui précède et fonde reste intact* ». L'« *harmonie parfaite* » entre les Personnes trinitaires renvoie à la fraternité universelle et s'exprime de la plus haute façon dans l'Eucharistie qui « *regénère les relations humaines et les ouvre à la communion* ».

L'exemple de la Vierge Marie

En conclusion, le document de la CTI souligne avec clarté que « *l'avenir de l'humanité ne se décide dans les laboratoires de génie biomédical, mais dans la capacité à habiter les tensions du présent* », sans égarer le sens de la limite et de l'ouverture au mystère du Christ ressuscité. La Vierge Marie en est l'exemple admirable : celle qui a accueilli librement le don de Dieu devient « *le parangon* » de l'être humain qui se réalise dans la plénitude.

© Radio Vatican - 2026

REFLEXION

DANS UN MONDE EN MUTATION, CHRÉTIENS TÉMOINS D'ESPERANCE (2)

Réflexions pour aujourd'hui sur les fondements de notre espérance chrétienne.

Vous trouverez ici une intervention théologique sur l'« *Espérance au cœur d'une société en mutation* » du père Christophe Roucou, membre de l'équipe épiscopale de la Communauté Mission de France. Un texte vieux de 20 ans mais toujours aussi actuel !

II. LES CHRÉTIENS : HÉRITIERS D'UNE ESPÉRANCE

« *Il faut faire espérance à Dieu* » (Charles Péguy)

Ce temps de crise, c'est-à-dire de passage d'une époque à une autre, est une invitation à aller au cœur du mystère de la foi, à faire comme le scribe de l'Évangile, à aller puiser dans la Tradition pour y trouver à nouveau les fondements de notre foi et de notre espérance chrétienne. Il est alors étonnant de constater qu'à différentes époques de l'histoire du Peuple de Dieu les temps de crise ou les expériences personnelles difficiles, avec un enjeu de vie et de mort, ont été des creusets de l'espérance.

Partons de l'expression de Paul qui comparait devant Agrippa, avant son transfert vers Rome, en Ac 26,6 : « *Et aujourd'hui, si je suis traduit en justice, c'est pour l'espérance en la promesse que Dieu a faite à nos pères, et que nos douze tribus, en assurant le culte de Dieu nuit et jour espèrent voir aboutir ; c'est pour cette espérance, ô roi que je suis mis en accusation par les Juifs. Pourquoi juge-t-on incroyable parmi vous que Dieu ressuscite les morts ?* »

Quelle est donc cette espérance en la promesse faite par Dieu à nos pères ?

1. AU TRAVERS DES VICISSITUDES DE SON HISTOIRE, LE PEUPLE DE DIEU DEMEURE PORTEUR D'ESPERANCE

Une espérance née de la promesse de Dieu

À la source de l'histoire de l'espérance, dans la Bible, nous lisons la Promesse faite par Dieu à Abraham : promesse

d'une terre et d'une nombreuse descendance (Gn 12,1-4). Les livres du Pentateuque témoignent de ce que l'objet de l'espérance d'Israël est la terre, la prospérité, autant de biens qui sont reçus comme des dons de Dieu (Gn 13,12), des bénédictions de Dieu (Gn 39,5). Dieu se montre ainsi fidèle à sa promesse et à son alliance (Ex 23,25 ; Dt 28,2).

Cette espérance est mise à l'épreuve dans la figure d'Abraham avec l'épisode du sacrifice de son fils, objet de la promesse (Gn 22) ou durant le long périple de l'Exode, espérance mise à l'épreuve mais expérience que Dieu demeure au travers de l'épreuve fidèle à sa promesse.

L'Exil, épreuve pour l'espérance d'Israël

Peut-être pouvons-nous parler d'une deuxième étape sur ce chemin de l'espérance, étape qui correspond à la prédication des Prophètes lorsque que le peuple d'Israël oublie que son bonheur actuel repose sur un don de Dieu et que son avenir doit être attendu selon la même logique. Vient alors la chute de Samarie en 722, puis celle de Jérusalem en 587, c'est le temps de l'Exil, Ézéchiël proclame : « *Nos ossements sont desséchés, notre espérance a disparu (est détruite), nous sommes en pièces* » (Ez 37,11).

C'est un temps d'épreuve pour la foi d'Israël, mais au cœur même de cette nuit, l'espérance demeure affirmée [confessée ?] : « *J'attends le Seigneur qui cache sa face à la maison de Jacob, j'espère en lui* » (Es 8, 7).

L'horizon décrit par les prophètes est celui du retour sur la terre à cause de la fidélité de Dieu et à la condition que le peuple revienne vers lui : « *Ainsi parle le Seigneur : quand 70 ans*

seront écoulés pour Babylone, je m'occuperai de vous et j'accomplirai pour vous mes promesses concernant votre retour en ce lieu. Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet – oracle du Seigneur – projets de prospérité et non de malheur, je vais vous donner un avenir et une espérance » (Jr 29,11).

Mais au cœur de cette épreuve de l'Exil, alors que toutes les structures de la foi et de la mise en pratique de la relation à Dieu dans le cadre de l'Alliance à travers la terre, le temple, le roi, ont disparu, l'espérance d'Israël semble se déplacer et se concentrer sur Dieu lui-même : « *Espoir d'Israël, Seigneur, tous ceux qui t'abandonnent sont couverts de honte... car ils abandonnent la source d'eau vive : le Seigneur » (Es 17,13). « Espoir d'Israël, toi qui sauves au temps de l'angoisse... » (Jr 14,8).*

Dieu lui-même est donc au cœur de l'espérance d'Israël.

L'espérance sur le chemin personnel de la foi

Si l'espérance d'Israël est exprimée collectivement au milieu des épreuves qui touchent tout le peuple, la Bible témoigne aussi du chemin personnel de foi, surtout à travers les écrits de Sagesse, témoins aussi, à leur manière, d'une autre étape de la foi d'Israël. Je voudrais souligner deux points : montrer comment espérance et foi en la résurrection se trouvent liées à l'époque des Martyrs d'Israël et je voudrais m'arrêter sur l'actualité en quelque sorte du Psaume 42 (41).

Les livres sapientiaux témoignent d'une autre mise en question de l'espérance : la souffrance qui accable le juste (Livre de Job) et pose tout à la fois la question de Dieu et celle de l'espérance.

Au II^e siècle avant notre ère, le livre des Maccabés rapporte les persécutions contre les Juifs qui veulent rester fidèles à leur foi et relate le récit du martyr de sept frères. Prenant la parole face à leurs persécuteurs, ces hommes lient leur espérance à leur foi en la résurrection promise aux Justes : « *Tu nous exclus de la vie présente, mais le roi du monde parce que nous serons morts pour ses lois, nous ressuscitera pour une vie éternelle. [...] Mieux vaut mourir de la main des hommes en attendant, selon les promesses faites par Dieu d'être ressuscité par lui, car pour toi il n'y aura pas de résurrection à la vie » (2 M 9,14).*

Enfin, je voudrais ici, souligner l'actualité du psaume 42 pour nous : « *J'ai soif de Dieu, du Dieu vivant : quand pourrais-je entrer et paraître face à Dieu ? Jour et nuit, mes larmes sont mon pain, quand on me dit tout le jour : "Où est ton Dieu ?" [...] Pour quoi te replier, mon âme, et gémir sur moi ? Espère en Dieu ! Oui, je célébrerai encore, lui et sa face qui sauve » (Ps 42,3-4.6).*

Ce psaume exprime à la fois le désir de Dieu de celui qui le dit : « *J'ai soif de Dieu, du Dieu vivant : quand pourrais-je entrer et paraître face à Dieu ?* », en même temps que la question lancinante qui l'habite, question des autres, de ceux qui autour de lui ne croient pas : « *Quand on me dit tout le jour : où est ton Dieu ?* »

C'est dans un même lieu que se dit à la fois l'expression du désir de Dieu du psalmiste, la mise en question de Dieu par les incroyants et le cri d'espérance, espérance et confiance liées, espérance et confiance en Dieu, espérance et confiance en un Dieu qui sauve le juste.

Ces quelques versets lient ainsi de manière forte l'écoute du monde dans sa contestation de Dieu et la dimension liturgique de la célébration de la foi, autre note intéressante pour les chrétiens du XXI^e siècle que nous sommes.

De l'héritage biblique du peuple d'Israël, nous recevons donc l'espérance qui découle de la confiance en Dieu qui n'abandonne jamais les siens, même le juste persécuté ou martyrisé, une espérance portée par un peuple mais s'inscrivant dans l'acte personnel de foi de celui qui se tourne vers Dieu. Même lorsque la justice et la paix ne règnent pas autour de lui, le croyant puise dans la confiance en Dieu la certitude que cette situation n'est pas la réalité définitive.

2. « LE CHRIST JÉSUS, NOTRE ESPÉRANCE » (1 Tm 1)

Au fondement de l'espérance chrétienne : la résurrection du crucifié

« L'espérance chrétienne s'enracine dans la mémoire du Christ et son actualisation. Si elle n'est pas l'espérance du Christ, elle n'est pas vraiment chrétienne. [...] Résurrection du crucifié signifie que, dans sa fin sur la croix, on peut trouver son nouveau commencement et celui du monde »¹. La résurrection de Jésus Christ est victoire sur le péché, la mort, les enfers qui ne peuvent être le dernier mot de la vie.

Dieu a répondu au cri du crucifié : « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,46). Il n'a pas laissé le juste au pouvoir de la mort, ouvrant ainsi un avenir à tous ceux qui mettent en lui leur confiance. Une fois de plus, Dieu a révélé sa fidélité absolue à celui qui a mis en lui sa confiance. « *Si celui qui a été crucifié par la puissance étatique romaine a ensuite été ressuscité par le Dieu créateur du ciel et de la terre, alors on peut avoir confiance en Dieu même quand on se sent abandonné par lui et reprendre espoir quand il n'y a plus rien à espérer »².*

Résurrection qui fonde l'espérance chrétienne en la vie donnée par Dieu au-delà, au travers même de la mort, comme l'écrit Paul : « *Si nous avons mis notre espérance dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ; Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts » (1 Co 15,19-20).*

L'ouverture paradoxale de l'avenir

Si la résurrection est d'abord résurrection de Jésus confessé alors comme Christ, elle est reçue et annoncée par les apôtres comme concernant tout être humain. La foi chrétienne ne parle pas de l'avenir en général, « *L'éschatologie chrétienne ne parle pas de l'avenir en général. [...] L'éschatologie chrétienne parle de Jésus-Christ et de son avenir »³.*

L'événement de la croix et de la résurrection du Christ, événement particulier de notre histoire révèle l'engagement décisif et définitif de Dieu et ouvre un avenir à tout être humain, ouvre à l'universel. « *L'espérance chrétienne est espérance de résurrection ; offrant et garantissant par là une perspective d'avenir »⁴. Mais cette espérance s'exprime souvent sous le signe du paradoxe : annonçant un avenir de justice là où l'injustice semble l'emporter, un avenir de paix là où domine la*

¹ JÜRGEN MOLTSMANN, « La résurrection, fondement, force et objet de notre espérance », Concilium 283, 1999, p. 120.

² Ibid., p. 123.

³ JÜRGEN MOLTSMANN, Théologie de l'espérance, Paris, Cerf/Mame, 1978, p. 13.

⁴ Ibid., p. 15.

division, un avenir de vie là où la mort est inéluctable. En ce sens, la dimension eschatologique de la foi place les chrétiens que nous sommes dans une situation de contradiction avec bien des attitudes du monde auquel nous appartenons. Mais si le disciple n'est pas plus grand que son maître et s'il met ses pas dans les siens, cette situation de disciple du Christ ne conduit-elle parfois à être signes de contradiction ?

L'avenir du Royaume est au présent, dans la prédication de Jésus

« *Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché, convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1,15). Cette ouverture de l'avenir, de notre avenir dans l'événement de la Résurrection du Christ ne doit pas nous faire oublier que Jésus annonce dans sa prédication du Royaume que les temps sont accomplis dès maintenant. L'eschatologie chrétienne n'est pas le discours sur la fin de l'histoire mais la parole qui, dans la fidélité à la prédication et aux gestes de Jésus, pensons aux guérisons, dit qu'aujourd'hui le Règne de Dieu advient.

C'est au présent que Jésus répond aux envoyés de Jean-le-Baptiste : « *Allez dire à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit [...] la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Lc 7,22). C'est aussi au présent que Jésus annonce à la Samaritaine la révélation de Dieu : « *L'heure vient – et maintenant elle est là – où les vrais adorateurs, adoreront le Père en esprit et vérité* » (Jn 4,23).

Dans le discours sur la montagne, discours qui annonce la réalisation des promesses proclamées par les Prophètes, présent et futur se mêlent, indiquant bien que l'ultime se joue dès maintenant, que le présent inscrit déjà l'avenir. C'est au présent que Jésus proclame certaines Béatitudes : « *Heureux vous les pauvres, le royaume des cieux est à vous* » (Lc 6,21) ; « *Heureux les persécutés pour la justice : le royaume des cieux est à eux* » (Mt 5,10).

3. LA DIALECTIQUE DE LA FOI ET DE L'ESPÉRANCE

Foi et espérance sont indissociables dans notre Tradition, elles s'appellent l'une l'autre et cela dès le premier acte de foi celui d'Abraham, le père des croyants. Du moins, c'est la lecture que Paul nous propose : « *Il [Abraham] est notre père devant Celui en qui il a cru, le Dieu qui fait vivre les morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas. Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand peuple* » (Rm 4,17b-18).

J. Moltmann écrit encore dans la Théologie de l'espérance : « *La foi lie l'homme au Christ ; l'espérance ouvre cette foi au vaste avenir*

du Christ. L'espérance est donc le "compagnon inséparable" de la foi. » Il cite alors Calvin : « *La foi est le fondement sur lequel l'espérance repose ; l'espérance nourrit et maintient la foi* »⁵.

Cette relation dialectique entre la foi et l'espérance est comme la relation entre un fondement et ce qui assure la suite d'un choix posé, d'une réponse donnée à un appel de Dieu. L'espérance, comme ce qui permet au croyant de parcourir le chemin de la foi en pèlerin : « *Par la foi, l'homme parvient sur la trace de la vraie vie, mais seule l'espérance le maintient sur cette trace* »⁶.

4. L'ESPRIT PORTEUR D'ESPÉRANCE

Dans la première partie, j'ai cité l'expression de Guy Coq qui dit choisir d'espérer, décider d'espérer. Mais si nous lisons le chapitre 8 de l'Épître aux Romains, il est intéressant de constater que Paul lie plusieurs éléments : l'attente d'un monde en gestation (le nôtre aujourd'hui), l'attente des croyants, le salut qui est en espérance, c'est à dire déjà là, réalisé en Christ mais pas encore pleinement réalisé et l'Esprit qui permet d'être en état d'espérer et de vivre la patience et la persévérance nécessaires : « *Nous le savons, en effet toute la création gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule, nous aussi qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés mais c'est en espérance. Or, voir ce que l'on espère ce n'est plus espérer : ce que l'on voit comment l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance. De même l'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut* » (Rm 8,22-26).

Autrement dit, si nous faisons le choix de l'espérance, cela tient aussi aux prémices de l'Esprit que nous avons reçus, à notre capacité de laisser l'Esprit nous aider à découvrir les signes de la présence de Dieu à notre monde. Savoir, en Église, accueillir l'espérance comme don de Dieu qui nous est donné avec la foi, nous tourne vers l'avenir ou nous permet de nous tourner vers les autres, quelles que soient leurs situations.

De même que la révélation de Dieu est trinitaire, en régime chrétien, de même l'espérance ne peut pas se penser en dehors de la foi et de l'amour : « *L'espérance ne déçoit pas (ne trompe pas), car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5).

(à suivre)

© Documents Épiscopat -2004

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 8 MARS 2026 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS CAREME – ANNEE A

Lecture du livre de l'Exode (Ex 17, 3-7)

En ces jours-là, dans le désert, le peuple, manquant d'eau, souffrit de la soif. Il récrimina contre Moïse et dit : « *Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ?* » Moïse cria vers le Seigneur : « *Que vais-je*

faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « *Passes devant le peuple, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends en main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple*

⁵ JÜRGEN MOLTSMANN, op. cit., p. 16, cite Calvin in «*Institution de la religion chrétienne*», III,

⁶ Ibid., p. 17.

boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Épreuve) et Mériba (c'est-à-dire : Querelle), parce que les fils d'Israël avaient cherché querelle au Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis à l'épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? » – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 1-2.5-8)

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 4, 42.15)

Tu es vraiment le Sauveur du monde, Seigneur ! Donne-moi de l'eau vive : que je n'aie plus soif.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 4, 5-42)

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et

le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en a eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est

vraiment lui le Sauveur du monde.» – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, dépasse toutes les frontières... Qu'elle appelle sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, le don de l'Esprit Saint.

Celles et ceux qui sont à la recherche d'une source, qu'ils entendent annoncer la Bonne Nouvelle nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui ont trouvé en toi la Source des eaux vives, qu'ils sachent partager aux autres la joie de leur découverte, nous t'en prions, Seigneur !

Les catéchumènes que nous accompagnons vers les fêtes pascales, qu'ils nous fassent redécouvrir la grâce de notre baptême, nous t'en prions, Seigneur !

Les uns et les autres, rassemblés en ce jour, que nous découvriions les enjeux de nos rencontres dans la vie de tous les jours, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, entends la prière de ceux qui sont devenus, par le baptême, l'Église de ton Fils. Donne-nous ton Esprit pour que nous soyons, aux carrefours de la vie des hommes, signes et témoins de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ce dimanche, l'Évangile nous présente l'une des rencontres les plus belles et les plus fascinantes de Jésus, celle avec la Samaritaine (cf. Jn 4,5-42). Jésus et les disciples s'arrêtent près d'un puits en Samarie. Une femme arrive et Jésus lui dit : « Donne-moi à boire » (v.7). Je voudrais m'arrêter précisément sur cette expression : Donne-moi à boire.

La scène nous montre Jésus assoiffé et fatigué, que la Samaritaine trouve au puits à l'heure la plus chaude, à midi, et qui, comme un mendiant, demande à se désaltérer. C'est une image de Dieu qui s'abaisse : Dieu s'abaisse en Jésus Christ pour la rédemption, il vient à nous. « En Jésus, Dieu s'est fait l'un de nous, il s'est abaissé ; assoiffé comme nous, il souffre de la même soif que nous. En contemplant cette scène, chacun de nous peut dire : le Seigneur, le Maître, me demande à boire. Il a donc soif comme moi. Il a ma soif. Tu es vraiment proche de moi, Seigneur ! Tu es lié à ma pauvreté — je ne peux pas le croire ! — tu m'as pris du bas, au plus bas de moi-même, là où personne ne peut m'atteindre » (Don Primo Mazzolari, *La Samaritaine*, Bologne 2022, 55-56). Et tu es venu à moi, en bas, et tu m'as pris de là, parce que tu avais, et que tu as, soif de moi. La soif de Jésus, en effet, n'est pas seulement physique, elle exprime les soifs les plus profondes de notre vie : c'est avant tout une soif de notre amour. Et elle se manifestera au moment culminant de la passion, sur la croix ; là, avant de mourir, Jésus dira : « J'ai soif » (Jn 19,28). Cette soif de l'amour qui l'a conduit à descendre, à s'abaisser, à être l'un de nous.

Mais le Seigneur, qui demande à boire, est Celui qui donne à boire : en rencontrant la Samaritaine, il lui parle de l'eau vive de l'Esprit Saint et, sur la croix, du sang et de l'eau sortent de sa côte transpercée (cf. Jn 19,34). Jésus, assoiffé d'amour, étanche notre soif par l'amour. Et il fait avec nous comme avec la Samaritaine : il vient à nous dans notre vie quotidienne, il partage notre soif, il nous promet l'eau vive qui fait jaillir en nous la vie éternelle (cf. Jn 4,14).

Donne-moi à boire. Il y a un deuxième aspect. Ces paroles ne sont pas seulement une requête de Jésus à la Samaritaine, mais un appel — parfois silencieux — qui s'élève chaque

jour vers nous et nous demande de prendre soin de la soif des autres. Donne-moi à boire, nous disent ceux qui — dans la famille, sur le lieu de travail, dans les autres lieux que nous fréquentons — ont soif de proximité, d'attention, d'écoute ; ceux qui ont soif de la Parole de Dieu et qui ont besoin de trouver dans l'Église une oasis où ils peuvent s'abreuver nous le disent. Donne-moi à boire est l'appel de notre société, où la précipitation, la course à la consommation et surtout l'indifférence, cette culture de l'indifférence, génèrent l'aridité et le vide intérieur. Et — ne l'oublions pas — donne-moi à boire est le cri de tant de frères et sœurs qui manquent d'eau pour vivre, alors que l'on continue de polluer et de défigurer notre maison commune ; et elle aussi, épuisée et desséchée, « a soif ».

Face à ces défis, l'Évangile d'aujourd'hui offre à chacun de nous l'eau vive qui peut faire de nous un point d'eau pour les autres. Ainsi, comme la Samaritaine, qui a laissé son amphore au puits et est allée appeler les gens du village (cf. v.28), nous aussi, nous ne penserons plus seulement à satisfaire notre soif, notre soif matérielle, intellectuelle ou culturelle, mais avec la joie d'avoir rencontré le Seigneur, nous pourrions satisfaire la soif des autres ; donner un sens à la vie des autres, non pas comme maîtres, mais comme serviteurs de cette Parole de Dieu qui nous a désaltérés, qui nous désaltère constamment ; nous pourrions comprendre leur soif et partager l'amour qu'Il nous a donné. J'ai envie de poser cette question, à moi et à vous : sommes-nous capables de comprendre la soif des autres ? La soif des gens, la soif de tant de personnes de ma famille, de mon quartier ? Aujourd'hui, nous pouvons donc nous demander : ai-je soif de Dieu, est-ce que je me rends compte que j'ai besoin de son amour comme de l'eau pour vivre ? Et ensuite : moi qui ai soif, est-ce que je me préoccupe de la soif des autres, de la soif spirituelle, de la soif matérielle ?

Que la Vierge intercède pour nous et nous soutienne sur notre chemin.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

CHANTS

SAMEDI 7 MARS 2026 A 18H – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, (*c'est Jésus*)
Qui nous lave de tous nos péchés, (*nos péchés*)
Baptisez au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
Faites de nombreux disciples. (*bis*)
- 2- Seigneur Dieu cette eau donne la moi (*Seigneur Dieu*)
Afin que je n'ai plus jamais soif (*jamais soif*)
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive donne la Seigneur. (*bis*)

KYRIALE : *grégorien*

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur,
crions de joie, vers Dieu, notre Sauveur.

ACCLAMATION :

Voici la parole de vie, l'évangile de Jesus-Christ,
celui qui l'accueillera, celui là vivra.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute- nous, Seigneur exauce- nous.

OFFERTOIRE :

R- Il y a longtemps que tu m'aimes,
jamais je ne t'oublierai. (*bis*)

1- Te souviens-tu de la claire fontaine
et du chemin où j'allais promener ?
C'était au puits de la Samaritaine,
tu étais là, et on s'est rencontré.

2- J'emmènerai à la claire fontaine,
tous mes amis, pour vivre et inventer,
C'était au puits de la Samaritaine,
tu seras là et nous pourrons danser.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Sauveur du monde,
sauve nous par ta croix et ta résurrection.
Tu nous a libéré.

NOTRE PÈRE : *révité*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

R- Dis seulement une parole et nous serons guéris. (*bis*)

1- Change nos regards et pardonne nos faiblesses,
quand il se fait tard, fais naître le jour,
Change nos regards en un regard de tendresse
et nos cœurs de pierre en un cœur d'amour.

2- Donne-nous un peu l'eau de la Samaritaine,
pour renaître mieux à ce don de Dieu,
Ouvre encore nos yeux avec l'eau de ta fontaine
et nos cœurs de pierre aux beauté de Dieu.

ENVOI :

1- Maria, metua vahine, no te ra'i
Here rahi e, e, pure mai oe no matou nei.

R- A tatarahapa, te mau nuna'atoa
Ma to oe mata, maru e te hau e.

CHANTS

DIMANCHE 8 MARS 2026 A 5H50 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE :

- 1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei api ra'a oia to'a te tauturu.
- R- Ho'e ho'e ana'e tao'a e maitai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te tumu no teie nei ao
Te tumu no teie nei ao.
- 2- O te Atua ana'e ra to'u vahi haapura'a
I roto i te mau ati oia to'u pare ora.
- 3- O te Atua ana'e ra te oaoa e te hau
E te maramarama o to'u nei mafatu.

KYRIALE : *tabitien*

PSAUME :

Aujourd'hui ne fermez pas votre cœur
mais écoutez la voix du Seigneur.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i ni'a te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mo'u nui mo'u nui to oe hakatu e te motua e
A pu'u ai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Le plus beau des visages c'est le visage de Jésus
Le visage de l'amour, le visage de la vie.

- 1- Venez boire à la source de la vie
Venez contempler le visage de votre Dieu
Brûler en sa présence.
- 2- Venez puiser à la source de l'amour
Venez découvrir le trésor de votre Dieu
Brûler en sa présence.

SANCTUS : *William TEVARIA - tabitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu Ietu (*te Hatu Ietu*).

NOTRE PÈRE : *tabitien*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

R- Jésus chemin de vie, pain de vie, source d'eau vive
Jésus le rédempteur, le sauveur, le Seigneur.

- 1- Tu nous invites Seigneur à ta sainte table
afin de recevoir ton divin corps
pour qu'on ait tous la vie éternelle.
- 2- Tu nous invites Seigneur à ta sainte table
afin de recevoir ton divin sang
pour qu'on ait tous la vie éternelle.

ENVOI :

Horohoro te Korona i ni'a to manimani rima e
A pure, a pure, ia Maria e.
A ani, a ani ia Maria ia tupu te hau te here i tea o nei
A ani, a ani i te Atua, ia rahi mai
Te mau tamari Tahiti ei perepitero.

ENTRÉE : *MHN 156-2*

Teie te taime au ra, te mahana ora,
e faaro'o ia Ietu ra e te ta'ata e.
E maru mai ai te ra'i e tupu te maita'i
ia faari'i faufa'a hia, teie tau faaora.

KYRIALE : *Coco I – MH p.25 - tabitien*

PSAUME : *MH n°49-1*

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : *MH p.63*

Ei hanahana i te Kirito,
Oia te parau Etereno a te Atua Ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE : GIANADDA

R-Il y a longtemps que tu m'aimes,
jamais je ne t'oublierai. (*bis*)

- 1- Te souviens-tu de la claire fontaine,
et du chemin où j'aurais promener,
c'était au puits de la Samaritaine,
Tu étais là et on s'est rencontré.
- 2- Lorsque j'oublie ton chant claire fontaine,
pour écouter mes refus, mes chagrins,
loin est le puits, de la Samaritaine,
Mais tu es là, et tu me tends la main.
- 3- Source de vie, chante claire fontaine,
nous danserons l'espoir des lendemains,
autour du puits de la samaritaine,
tu es la Vie, l'Amour et le Chemin.

SANCTUS : *Coco I – MH p.26 - tabitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu, e Ietu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahoura'a
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *Coco I – MH p.26 - tabitien*

COMMUNION :

- R- Ton corps de Dieu pour mon cœur blessé
pour mon âme souillé ton corps de Dieu,
qui m'invite à pardonner, à tous ceux qui m'ont offensé.
Ton corps de Dieu, pour le pauvre et le riche
pour les faibles et les forts ton corps de Dieu,
où se brise la haine où l'amour est plus fort.
- 1- (*Pour ton corps*) hum, qui se livre aux pécheurs,
qui se livre aux pécheurs, (*condamné à la croix*) ha
(*tout couvert de crachats*) lacéré par les fouets.
 - 2- (*Pour ton corps*) hum, bafoué humilié,
(*de chardons couronnés*) ha (*comme un vers méprisé*)
par les clous déchirés (*déchirés*).
 - 3- (*Pour ton corps*) hum, sans éclat ni beauté,
(*qui n'est rien qu'une plaie*) ha,
où chacun a son nom,
où tout homme est aimé (*est aimé*).

ENVOI :

- 1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers Toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là tout près de moi.
- R- Ô ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés.
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer.
J'aperçois ton doux visage
Se tournant vers moi pour me consoler.

ENTRÉE :

- 1- C'est Jésus la vraie Source d'eau vive
Qui nous lave de tous nos péchés
Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,
Faîtes de nombreux disciples.
- 2- Cette eau vive, donne-la Seigneur
Afin que je n'aie plus jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle,
Cette eau vive, donne-la Seigneur.

KYRIALE : *tabitien*

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur,
mais écoutez la voix du Seigneur !

ACCLAMATION :

Comme un souffle fragile, ta Parole se donne.
Comme un vase d'argile, ton amour nous façonne.
Ta Parole est murmure, comme un secret d'amour
Ta Parole est blessure qui nous ouvre le jour.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens Seigneur étancher notre soif
Viens Seigneur apaiser notre faim.

OFFERTOIRE :

- 1- A la rivière, humble, je viens
Déposer tous mes péchés.
Pardonne-moi, purifie-moi,
Seigneur viens me rencontrer.
De ces eaux vives coule
Ta grâce qui me guérit, me libère.
Je me présente à la rivière,
Seigneur viens me rencontrer.

R- Précieux Jésus, entre Tes mains,
J'abandonne mes soucis.
Oui, prends ma main, attire-moi
Seigneur viens me rencontrer.

- 2- Viens avec nous à la rivière
Trouver la vie éternelle.
Il t'appelle et Il t'attend,
Jésus veut te rencontrer.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus Christ,
Don sans réserve de l'amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de Vie, Corps ressuscité, source vive de l'Éternité.

- 2- La sainte Cène est ici commémorée
Le même Pain, le même Corps Sont livrés
La sainte Cène nous est partagée.
- 3- Pâque nouvelle désirée d'un grand désir
Terre promise du salut par la croix,
Pâque éternelle, Éternelle joie.
- 4- La faim des hommes dans le Christ est apaisée,
Le Pain qu'il donne est l'univers consacré,
La faim des hommes pleinement comblée.
- 5- Pain de la route dont le monde garde faim
Dans la douleur et dans l'effort chaque jour,
Pain de la route, sois notre secours.
- 7- Vigne du Père où murit un fruit divin
Quand paraîtra le Vendangeur à la fin,
Qu'auprès du Père, nous buvions ce Vin.

ENVOI :

- 1- Arue tatou ia Maria oia te Arii vahine
no te ra'i e no te fenua mafatu purete.
- R- Ave Maria (*bis*) Metua Vahine no te mau ui atoa.
- 2- Oe tei haamaitai hia e te Atua Poiete
E Arii vahine Oe no te mau nuna'a atoa.

LES CATHE-MESSES

Samedi 7 mars 2026

18h00 : **Messe** : Famille URSINS / LIU KS / LIU LS / OHARA ;

Dimanche 8 mars 2026

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - violet

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille CHANZY et alliées (+) ;

09h15 : **Baptême** de Tukea ;

15h00 : **Concert Pro Musica** - Magnificat

18h00 : **Messe** : René William Teroo a VAHINE ;

Lundi 9 mars 2026

Sainte Françoise Romaine, religieuse - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Mardi 10 mars 2026

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Mercredi 11 mars 2026

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 12 mars 2026

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Hitimarama et Vaihau - anniversaire ;

Vendredi 13 mars 2026

Férie de Carême - violet

Jour d'abstinence

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick ALLIARD (+) Yolande IRITI épouse MAERE (+) Ken DEVOR (+) et action de grâce pour Quentin ;

14h30 à 16h30 : **Confessions** ;

Samedi 14 mars 2026

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD, DUONG Kim Huôi, DUONG Thi Hiêu, René FOULLOY ;

18h00 : **Messe** : Famille CHEUNG SAN et Famille RAVEINO - Action de grâce pour l'anniversaire de Raimana ;

Dimanche 15 mars 2026

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - rose

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille CHANZY et alliées (+) ;

15h00 : **Concert Pro Musica** - Magnificat

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« SITOT QU'UN HOMME VIENT A LA VIE, IL EST TOUT DE SUITE ASSEZ VIEUX POUR MOURIR ».

MARTIN HEIDEGGER

LES CATHE-ANNONCES



Antonio VIVALDI
John RUTTER

Magnificat

L'ensemble vocal et instrumental
PRO MUSICA

avec la participation :
des élèves des classes CHAM du collège Carlson
du chœur d'adultes du Conservatoire artistique de la Polynésie française

Cathédrale de Papeete

Dimanches 8 et 15 mars 2026 à 15 heures

Concert gratuit – dons au profit de l'Accueil Te Vai-ete

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR761416800011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.